

Trois Soleils !... Et encore aujourd'hui, quand le peuple marseillais veut parler d'une belle personne, il dit : « es bello coumo un souleare !

C'est-à-dire : elle est belle comme un soleil !

La maison, où ces trois soleils, à l'imitation de celui de Ptolémée, se levaient et se couchaient matin et soir, existait encore avant les embellissements et les travaux du port. A l'un de mes premiers voyages à Marseille, on me l'avait montrée. J'en conservais le souvenir, et l'année dernière j'espérais la retrouver où je l'avais vue une première fois ; mais, hélas ! la spéculation avait passé par là avec l'expropriation et ses maçons ; toute l'armée des embellisseurs et des démolisseurs de ces temps-ci. Plus de maisons, partant plus de souvenirs !... Je me trompe : à Marseille, la beauté, la modestie et les grâces ne s'oublient pas plus que la bouillabaisse.

Mais ces souvenirs, disons mieux, ces perles qui composent la chaste couronne des femmes de Marseille, il me serait impossible de les recueillir toutes ; je mettrai seulement en œuvre, avec le soin d'un habile lapidaire, une de ces perles les plus pures :

La jeune et belle Regaillette.

II.

Cette chronique galante remonte à l'année 1660, lors d'un voyage que Louis XIV fit à Marseille....

Avant tout, je dois vous initier à la cause politique de ce voyage.

A la suite de quelques émeutes qui avaient eu lieu à Marseille, à l'occasion de l'élection des Consuls, et où les Marseillais, jaloux de leurs antiques prérogatives municipales, avaient quelque peu mal mené les troupes royales, un Conseil avait eu lieu à Saint-Germain ; Mazarin en était l'âme,